

Fafou

Chimère, dromadaire, kangourou ?

Non. Rien que cette ombre chinoise,

Fafou, sur la fenêtre, à contre-jour, Fafou,

Toute seule et pensive... Un fuchsia pavoise

L'écran vert derrière elle, et j'entends, à deux pas,

Des oiseaux qui l'ont vue et s'égosillent.

Fafou se pose en gargouille. Un œil las

Semble à peine s'ouvrir dans son profil où brille,

Cependant, quelque chose, on ne sait quoi d'aigu...

Par là, se cache un nid d'oisillons nus

Pour qui la mère tremble – Fafou songe.

Un tout petit pétale rouge, qui s'allonge,

Marque d'un trait sa gueule fine... Un bâillement.

Puis un autre... Fafou dormait innocemment.

Fafou dormait, vous dis-je ! Elle s'étire,

La queue en yatagan,

Puis en cierge ; le dos bombé, puis creux. Le pire,

C'est qu'elle n'a pas l'air de voir, s'égosillant,

La mère-oiseau dans l'if si proche...

Une patte en fusil, assise, la voilà

Qui se brosse, candide, et sa robe a l'éclat

D'un beau satin de vieille dame où se raccroche

La lumière du soir.

Une dame ? ou quelque vieux diable en habit noir ?

Fafou, je n'aime pas ces yeux d'un autre monde,

Ces yeux de revenant... Tout à l'heure croissants,

Maintenant lunes rondes,

Pourquoi ces trous phosphorescents

Dans cette face obscure ? Sur la toile

Qui se fonce, elle aussi – la toile du jardin

Où les pendants des fuchsias sont des étoiles

La robe d'un noir vif s'éteint...

– Elle n'est plus qu'un badigeon d'encre ou de suie,

Un pelage sinistre ! Où l'as-tu pris

Ce noir d'enseigne de chat noir lavé de pluie ?

– Chat noir ou lion noir ? Chauve-souris,

Chouette, quoi ? Je ne sais plus. Sur la fenêtre,

Une tête où l'oreille plate disparaît...

Lézard, couleuvre ou tortue ? Ah ! Si près,

L'oiseau même ne sait qui redouter, quel être

Fantastique et changeant va ramper cette nuit

Dans le jardin au noir mystère de caverne !

– Du noir, du noir... Un point luit,

Deux points... deux vers luisants, vertes lanternes...

Fafou, je ne veux pas !

D'où reviens-tu, démon, de quel sabbat,

De quelle grotte de sorcière,

Lorsque tes yeux me font cette peur, tout à coup ?

– C'est l'heure des gouttières,

De la jungle ! Foulant, d'un piétinement doux,

Une vendange imaginaire, sur la pierre,

Quelle arme aiguises-tu ? Je ne veux pas, Fafou !

Viens sous la lampe ! Un ruban rose au cou,

Un beau ruban rose de jeune fille, rose pâle,

Je te veux, comme en haut d'une carte postale,

Une petite chatte noire, voilà tout...

Sabine Sicaud (1913-1928)